

Chapitre : Commerce international et internationalisation de la production

Objectifs d'apprentissage :

- ✗ Comprendre le rôle des **dotations factorielles et technologiques (avantages comparatifs)** dans les échanges commerciaux et la spécialisation internationale.
- ✗ Comprendre le commerce entre pays comparables (**différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur**).
- ✗ Comprendre que la **productivité des firmes** sous-tend **la compétitivité** d'un pays, c'est-à-dire son aptitude à exporter.
- ✗ Comprendre l'**internationalisation de la chaîne de valeur** et savoir l'illustrer.
- ✗ Comprendre les effets induits par **le commerce international** : gains moyens en termes de baisse de prix, réduction des inégalités entre pays, accroissement des inégalités de revenus au sein de chaque pays ;
- ✗ comprendre les termes du débat entre **libre-échange** et **protectionnisme**

Quels sont les fondements du commerce international et de l'internationalisation de la production ?

Plan du cours ¹:

I/ Les fondements théoriques du commerce international

A : *Avantages comparatifs et dotations factorielles*

B : *Spécificité des échanges entre pays comparables*

II/ Commerce international et compétitivité

A : *Internationalisation de la chaîne de valeur*

B : *La productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays*

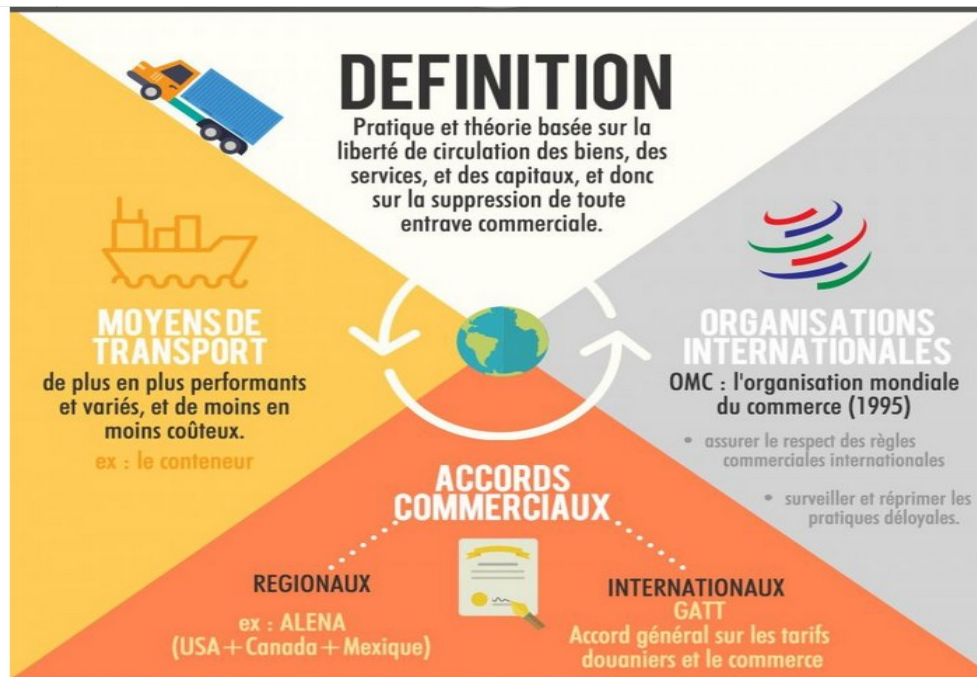
III/ Le commerce international en débat

A : *Les effets induits par le commerce international*

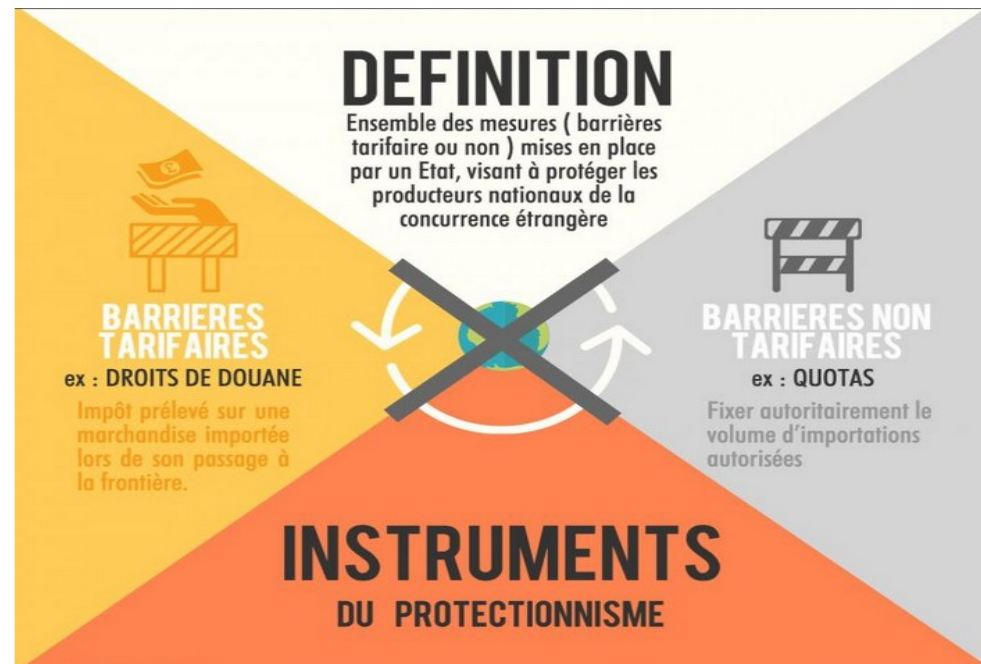
B : *Libre-échange ou protectionnisme ?*

- ✓ **À écouter** : Entendez-vous l'éco (France Culture) : [Peut-on réparer la mondialisation ?](#) (55 mn)
- ✓ **À visionner** : (Xerfi Canal - Sébastien Jean-CEPII): [Le changement de logique du commerce international](#) (5 mn)

Le libre-échange :



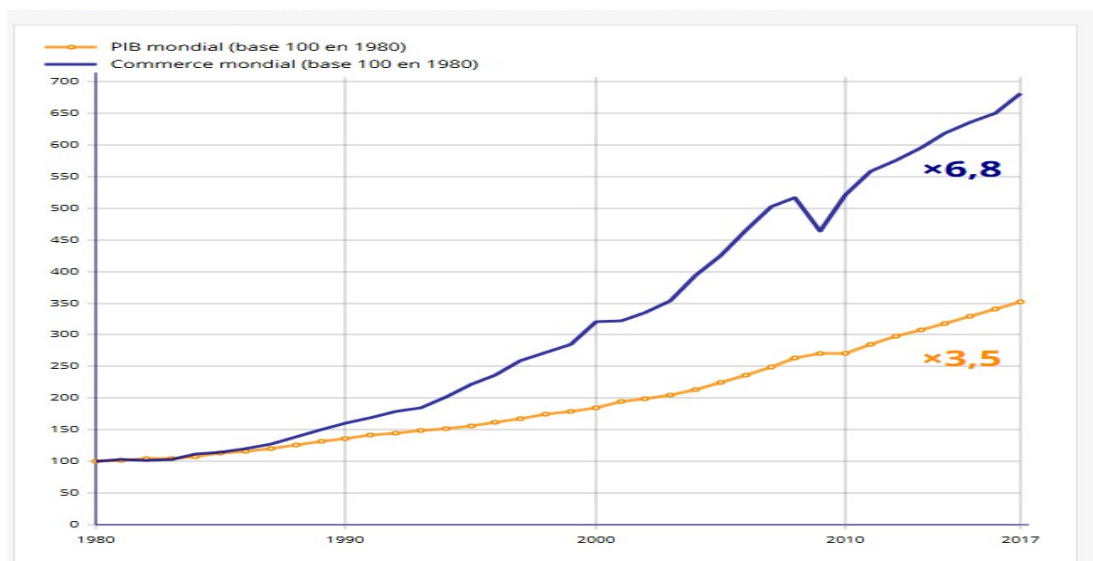
Le protectionnisme



➔ Anastasia Mellacrinis, L'éco en schémas, (Printemps de l'économie 2017)_Schémas complets à consulter sur : <https://www.ecoenschemas.com/schema/faut-il-etre-protectionniste/>

I/ Les fondements théoriques du commerce international

✓ Document 1 : Evolution PIB et commerce mondial depuis 1980



note de lecture : Le commerce mondial (exprimé en indice base 100 en 1980) est de 681,6 en 2017

source : INSEE -données FMI- L'essentiel sur... la mondialisation(2020): <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633242>

Consignes :

- 1) Présentez ce document (nature, source, date, sujet traité) et précisez ce que signifie un indice base 100 pour une année de référence (aide : fiche exercice dans le manuel Belin TSES p.465)
- 2) Décrivez l'évolution du commerce mondial et celle du PIB mondial depuis 1980 (tendance générale) en utilisant les données du graphique. En déduire la relation qu'entretiennent le commerce et le PIB mondial.
- 3) Comment peut-on expliquer l'évolution du commerce mondial depuis 1980? Formulez des hypothèses (aide : dossier p.56-57, manuel Belin TSES)

A : Avantages comparatifs et dotations factorielles

Coût en travail (en heures) pour produire un ordinateur et une tonne de blé		
	Etats-Unis	Japon
Ordinateur	100	120
Blé	5	8

Certains pays, parce qu'ils possèdent une main-d'œuvre mieux éduquée, plus de capital (en bâtiments et équipement) ou plus de ressources naturelles, peuvent être plus efficaces que d'autres dans la production de la totalité des biens que leurs citoyens souhaitent consommer.

Lorsque des pays avancés possèdent une efficacité productive supérieure, on dit qu'ils ont un avantage absolu sur les autres pays.

Mais alors, comment les pays désavantagés parviennent-ils à faire du commerce?

La réponse est donnée par le principe de l'avantage comparatif, selon lequel les individus et les pays se spécialisent dans la production des biens pour lesquels ils sont relativement, et non absolument, plus efficaces. [...] Supposons que les États-Unis et le Japon produisent deux types de biens, des ordinateurs et du blé. Le tableau [ci-dessus] montre les quantités de travail nécessaires pour produire des biens (tous les chiffres sont fictifs). Les États-Unis sont plus efficaces dans la fabrication des deux produits; ils y consacrent moins d'heures de travail). L'industrie informatique américaine peut se vanter d'être la plus efficace du monde. Et cependant, des ordinateurs sont importés du Japon. Pourquoi? Parce que le coût relatif de la fabrication d'un ordinateur (en termes d'heures de travail) par rapport au coût de production d'une tonne de blé est plus faible au Japon qu'aux États-Unis.

En effet, il faut 15 fois plus d'heures (120/8) pour fabriquer un ordinateur au Japon qu'il n'en faut pour produire une tonne de blé. Le Japon a donc bien un désavantage absolu dans la fabrication des ordinateurs, mais y dispose d'un avantage comparatif.

Source: Joseph STIGLITZ, Carl WALSH et Jean-Dominique LAFAY, *Principes d'économie moderne*, De Boeck, réédition 2014.

Consignes :

- 1) A partir du document du polycopié (exemple : ordinateur/blé), expliquez pourquoi on peut dire que les Etats-Unis disposent d'un avantage absolu dans tous les domaines de production.
- 2) Calculez le coût relatif d'un ordinateur par rapport à une tonne de blé au Japon :
- 3) Calculez le coût relatif d'un ordinateur par rapport à une tonne de blé aux Etats Unis :
- 4) Pourquoi les Etats-Unis et le Japon dans cet exemple ont tout de même intérêt à échanger (et à se spécialiser dans des domaines différents)?

- **Théorie des avantages comparatifs:** vidéo à visionner: <https://www.youtube.com/watch?v=ip9d1UJ4RYg>

David Ricardo en 1817 poursuit l'analyse de Smith (1776) et des avantages absolus, en expliquant, à travers la théorie des avantages comparatifs, que même les pays moins productifs ont intérêt à prendre part aux échanges. Les pays se spécialisent alors dans la production du bien dont le coût relatif est le plus faible comparé à l'autre pays. L'ouverture internationale permet d'augmenter la production mondiale totale et fait baisser les coûts de production, elle est donc favorable à la croissance.

Consignes :

- 1) A partir de l'exemple de la vidéo (ou du doc.2 p.58 dans le manuel Belin TSES) complétez le tableau 1 ci-dessous.
- 2) Quel pays est le plus productif dans le domaine du vin ? Du drap ? [avantage absolu]
- 3) Déterminez les avantages comparatifs pour chaque pays, en calculant les coûts relatifs du drap et du vin (par rapport à l'autre) en Angleterre et au Portugal (complétez le tableau)
- 4) Dès lors où le Portugal et l'Angleterre se spécialisent chacun dans l'un des deux domaines (précisez lequel dans le tableau) et prennent en charge l'ensemble de la production dans ce domaine, quel serait le **coût TOTAL de production (en homme par an)** pour deux unités produites dans chaque domaine dans le pays suite à la spécialisation. (complétez le tableau)
- 5) Quel serait le gain à l'échange pour chaque pays en comparant le coût total de production avant et après échange et spécialisation.

En homme par an	Angleterre	Portugal
Coût de production d'une unité de vin	120
Coût de production d'une unité de drap
<i>Coût relatif du vin par rapport au drap</i>	1,2
<i>Coût relatif du drap par rapport au vin</i>
Spécialisation dans un des 2 domaines (avantage comparatif) :
Coût TOTAL de Production pour 2 unités de Vin	
Coût TOTAL de Production pour 2 unités de Drap	
Gain à l'échange :

Relier le concept à sa définition :

- | | | | |
|---------------------|---|---|--|
| Avantage absolu | • | • | Un pays se spécialise dans la production pour laquelle il possède une productivité plus importante que les autres pays. |
| Avantage comparatif | • | • | Un pays se spécialise dans la production pour laquelle il possède une productivité relativement plus forte ou la moins faible par rapport aux autres pays. |

✓ **Théories des dotations factorielles**

Le modèle HOS (Hecksher-Ohlin-Samuelson) complète la réflexion sur les gains de l'internationalisation de la production avec la théorie des dotations factorielles. Celle-ci explique l'origine des avantages comparatifs par des différences de ressources en travail et en capital entre les pays. Un pays a alors intérêt à exporter le bien dont la production est intensive dans le facteur relativement abondant et à importer le bien dont la production est intensive dans le facteur relativement rare.

Consignes : [à l'aide du doc.3 p.59 du manuel Belin TSES]

- 1) Quelles différences avec Ricardo, les auteurs de la théorie des dotations factorielles intègrent-ils à leur modèle ?
- 2) Expliquez le « paradoxe de Léontief », comment fait-il évoluer ce modèle ?
- 3) Présentez le graphique (doc.3 p.59) en précisant comment il permet d'illustrer le rôle des dotations factorielles dans le commerce international.
- 4) Dans quels secteurs la balance commerciale (X-M) de la France est-elle excédentaire en 2019 ? Peut-on établir un lien avec le modèle HOS .

Document : Balance commerciale de la France par secteur :

Les principaux secteurs excédentaires et déficitaires en 2019

en Md€

Aéronautique et spatial	31
Chimie, parfums, cosmétiques	15
Agroalimentaire	8
Pharmaceutique	6
Textile, habillement et cuir	-12
Automobile	-15
Électronique	-17
Énergie	-45

Tableau: Vie-publique.fr / DILA - Source: Direction générale du Trésor - [Récupérer les données](#) - Créé avec [Datawrapper](#)

B : Spécificité des échanges entre pays comparables

(différenciation des produits, qualité des produits, et fragmentation de la chaîne de valeur)

Les nouvelles théories du CI expliquent l'échange international à partir de la structure de marché. Ainsi, Alfred Marshall montre que le commerce international permet d'exploiter les économies d'échelle externe et interne. En augmentant la taille des marchés et le degré de concurrence internationale, l'échange international est favorable à la croissance puisqu'il permet à une entreprise de produire plus – le marché s'agrandit – et de réaliser ainsi des gains de productivité – les coûts fixes sont amortis donc le coût moyen diminue. La mondialisation est une opportunité pour les firmes transnationales.

Paul Krugman montre que l'ouverture internationale est bénéfique même en l'absence d'avantages comparatifs, en effet l'essentiel des échanges étant intra-branche. Cela permet aux consommateurs d'accéder à une plus grande diversité de produits. En augmentant la concurrence, elle s'accompagne d'effets pro-compétitifs, d'effets disciplinaires sur les producteurs domestiques menant à la réduction des marges commerciales.

à étudier :

- ✓ [Manuel Belin TSES] Doc.4 p.59 : Avantages comparatifs et DIPP
- ✓ Dossier p.60-61 (manuel Belin TSES)
- ✓ Vidéo (xerfi canal) : [Comprendre les chaînes de valeur mondiale](#) (4 mn 55, 2015)

Consignes : après avoir étudié les documents ci-dessus, répondre aux questions suivantes :

- 1) Distinguer la division internationale du travail (DIT) de la division internationale du processus productif (DIPP) que l'on nomme aussi fragmentation du processus productif.
- 2) Pourquoi la fragmentation de la « chaîne de valeur » peut expliquer les échanges entre pays similaires ?
- 2) Distinguer le commerce inter-branche et intra-branche. Citer les 3 types d'échanges intrabranches (OCDE).
- 3) Comment expliquer que la France exporte des voitures vers l'Allemagne et importe également des voitures en provenance d'Allemagne ? (et inversement)

II/ Commerce international et compétitivité

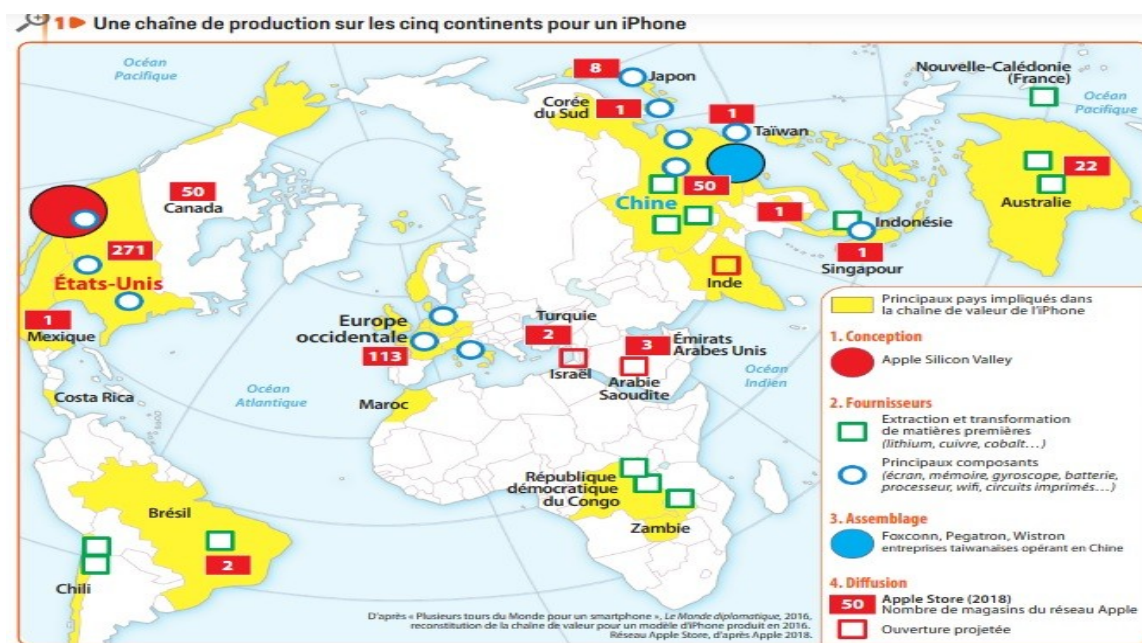
A : Internationalisation de la chaîne de valeur

à étudier :

- ✓ [Manuel Belin TSES] Dossier p.62-63 : L'internationalisation de la chaîne de valeur au coeur du commerce international

Consignes : après avoir étudié les documents ci-dessus, et pris connaissance des deux documents du photocopié ci-dessous, répondre aux questions suivantes :

- 1) Citer les différentes activités de la chaîne de valeur
- 2) Définir les notions suivantes : FTN, IDE, sous-traitance
- 3) Illustrer à partir de l'exemple d'Apple, le choix d'une firme de fragmenter sa production.



La relocalisation d'Apple aux USA est un thème cher à Donald Trump. Il en avait même fait un volet de sa campagne présidentielle en 2016 : « *je vais demander à Apple de se mettre à fabriquer ses ordinateurs et l'iPhone chez nous... comment cela peut-il nous aider quand [l'entreprise] les fabrique en Chine ?* », avait-il lancé à l'époque. Et pour cela, la stratégie du chef de l'État reposait sur les avantages fiscaux.

Mais si Apple a annoncé le transfert de ses immenses réserves financières, le groupe est bien plus réfractaire à l'idée de produire en Amérique. Et ce n'est visiblement ni la politique fiscale accommodante de Donald Trump ni son bras de fer économique avec la Chine qui vont faire changer d'avis la direction du groupe californien : c'est simplement qu'il n'est pas et plus possible de produire massivement en Amérique. Andre Sharon, professeur à l'université de Boston, expliquait que « *tant de savoir-faire a été perdu au profit de l'Asie, et il n'y a aucune raison décisive pour que celui-ci revienne. C'est formidable lorsqu'une entreprise dit qu'elle veut créer des emplois américains. Mais c'est seulement utile au pays [...]* ».

Dale Jorgenson, un économiste à l'université Harvard, observait que « *les gens chez Apple créent beaucoup de richesse en construisant des ordinateurs, pas parce qu'ils opèrent des usines de fabrication. Ils font de la recherche et du design et gèrent la chaîne d'approvisionnement elle-même. Tout ça est essentiellement de la valeur ajoutée pour les États-Unis. Ce sont des emplois hautement qualifiés qui sont très, très importants pour notre économie et qui sont essentiellement notre avantage concurrentiel* ».

De son côté, le New York Times rappelait une réalité crue : « *ce qui a incité Apple à faire assembler ses téléphones en Chine n'est pas tant le faible coût de la main-d'œuvre que sa flexibilité : là-bas, on peut tirer du lit 8 000 ouvriers en pleine nuit et les mettre au boulot* ».

source : Julien Lausson, numerama.fr, 10/09/2018

B : La productivité des firmes sous-tend la compétitivité d'un pays

- ✓ Vidéo: Dessine moi l'éco: La compétitivité: <https://www.youtube.com/watch?v=uHDpRAXiiq0>

Consigne : Répondre aux questions suivantes après avoir visionné la vidéo :

Q1 : Définir la compétitivité d'un territoire et préciser les deux dimensions qu'elle recouvre.

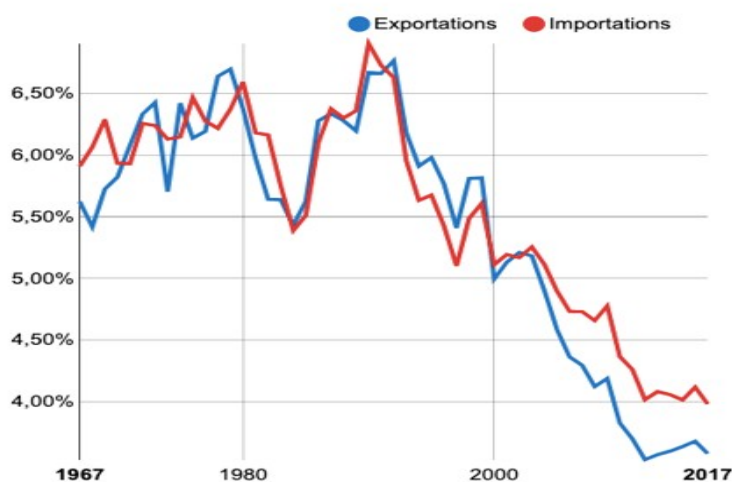
Q2 : Quels sont les principaux déterminants du prix des exportations ?

Q3 : Comment mesure-t-on la productivité ?

Q4 : pourquoi peut-on dire que la compétitivité hors-prix dépend de la stratégie des entreprises ?

Q5 : A l'aide du graphique ci-dessous (doc.1), que peut-on dire de la compétitivité de la France depuis 1990 ? (utiliser des données)

- ✓ Document 1 : France – part dans le commerce mondial (en%)



Sources : CEPII, bases de données CHELEM

source : Melchior- à partir des données du CEPII- <https://www.melchior.fr/cours/complet/question-3-comprendre-que-la-productivite-des-firmes-sous-tend-la-competitivite-d-un-pays-c>

- ✓ Le coût salarial unitaire : Document 2 p. 66 (manuel TSES, Belin) : (Q.1 à 4)
- ✓ Baisse des coûts ou montée en gamme ? : Doc. 4 p.67 (manuel TSES, Belin) : Q.1 à 3)
- ✓ Le secteur automobile : productivité des entreprises et compétitivité

Document 2: Productivité des firmes du secteur automobile

La France a connu au cours des vingt dernières années un déclin de la compétitivité de l'industrie automobile, illustré par des fermetures d'usines, une diminution de l'emploi et de la production. Le nombre d'emplois dans l'industrie automobile a diminué de 36 % entre 2000 et 2018. La France se place aujourd'hui au cinquième rang dans l'Union européenne pour ce qui est de l'industrie automobile dans son ensemble, alors qu'elle était le deuxième jusqu'en 2011. Nous observons cependant une différence majeure entre la baisse massive de la production des deux groupes français, par rapport à une relative stabilité des deux entreprises étrangères qui ont investi en France. Dans notre modèle, cette différence entre les constructeurs automobiles français d'une part (PSA et encore plus Renault-Nissan) et les constructeurs étrangers d'autre part (Daimler et Toyota) ne peut s'expliquer que par le fait que les coûts unitaires de main d'œuvre dans les usines françaises de Renault-Nissan sont plus élevés que dans les usines françaises de Daimler et Toyota. Cette différence peut s'expliquer en partie par l'âge des usines : les nouvelles usines sont généralement plus efficaces et mieux équipées que les anciennes. Elle peut également s'expliquer par une forte hétérogénéité entre les stratégies des entreprises. En effet, lorsque Renault a décidé de délocaliser la production de la Twingo et plus tard du modèle Clio à l'étranger, Toyota a décidé de faire valoir le label «

made in France » pour la production de la Yaris(...) En France, Renault a connu la plus forte augmentation des délocalisations et figure parmi les cinq premières marques qui délocalise le plus au monde. Il est important de distinguer dans le diagnostic de la perte de compétitivité de la France ce qui provient de la compétitivité des sites de production, d'une part, et de la perte d'attractivité des marques françaises, d'autre part. Les graphiques [de cette note du CAE] suggèrent que la perte de compétitivité est spécifique aux constructeurs automobiles français.

Source : *Les défis du secteur automobile : compétitivité, tensions commerciales et relocalisations*- Note du CAE (juillet 2020) <http://www.cae-eco.fr/staticfiles/pdf/cae-note058.pdf>

Document 3 : La compétitivité du secteur automobile

La compétitivité du secteur automobile dans chaque pays peut être décomposée en deux contributions majeures. La première est la faiblesse des coûts unitaires de main d'œuvre (salaires divisés par la production), et la seconde est les économies d'échelle qui permettent de réduire les coûts de production et qui sont directement liées à la taille de l'industrie nationale. Ces économies d'échelle (...) [correspondent au fait que] la productivité des usines individuelles augmente (ou les coûts de production diminuent) lorsque la production située à proximité augmente². (...) L'estimation empirique de Head et Mayer (2019) pour l'industrie automobile est qu'une augmentation de 10 % de la production nationale réduit les coûts de production d'environ 0,33 % (...). Les coûts unitaires de main d'œuvre élevés en France sont un désavantage par rapport à la plupart des pays, comme par exemple l'Espagne. L'avantage concurrentiel qu'il reste à la France repose sur sa taille de production, relativement importante, qui permet des économies d'échelle pour réduire ses coûts de production. Les pays qui bénéficient plus que la France de cette source de compétitivité sont de grands producteurs comme les États-Unis, la Corée, l'Allemagne ou le Japon. Cependant, cette source de compétitivité est fragile et en baisse puisque la production automobile en France a diminué. C'est un point important : à mesure que la production automobile diminue, le jeu des économies d'échelle fait que les coûts de production augmentent, ce qui réduit encore la compétitivité de la France en tant que site de production. La fermeture d'une grande usine peut donc avoir des effets d'entraînement sur d'autres sites de production.

Source : (idem) Note du CAE (juillet 2020)

Consignes : Répondre aux questions suivantes, à partir des deux documents du photocopié :

Q1 : Comment expliquer les différences de productivité entre les entreprises françaises et étrangères qui produisent en France.

Q2 : Quelles sont les deux contributions majeures à la compétitivité du secteur automobile ?

Q3 : Expliquer le passage souligné.

Q4 : (*vers le bac : EC1*) Pourquoi peut-on dire que la productivité des firmes sous-tend la compétitivité des territoires ?

- **à lire:** Synthèse de cours (productivité et compétitivité), sur le site de SES, Melchior.fr : <https://www.melchior.fr/cours/complet/question-3-comprendre-que-la-productivite-des-firmes-sous-tend-la-competitivite-d-un-pays-c>
- **à lire :** Synthèse sur les stratégies d'implantation des FMN (Blog de cours: le cahier de SES) : <https://lecahierdeses.wordpress.com/2017/07/02/les-strategies-dimplantation-des-fmn/>

² Cela est dû à un partage plus efficace des biens intermédiaires, des équipements et des infrastructures locales, à des marchés du travail et des formations plus efficaces et aux externalités technologiques

III/ Le commerce international en débat

Document 1 : Pour ou contre la mondialisation ?

(...) Pour ou contre la mondialisation ? Voilà, résumée à gros traits, l'une des lignes de fracture autour desquelles se joue la campagne présidentielle. L'élection de Donald Trump aux Etats-Unis a remis le protectionnisme au goût du jour. Au sein d'une France hantée par la grande purge qui a frappé son industrie, certains candidats (...) prônent des solutions de repli (...). " *Dans cette élection, le clivage gauche-droite s'efface au profit d'un clivage ouvert-fermé* ", résume Sophie Meunier, professeure à Princeton (Etats-Unis) et spécialiste des représentations de la mondialisation dans le débat français.

Seul un Français sur quatre (26 %) voit l'ouverture au commerce international comme une opportunité, selon un sondage Ipsos conduit dans 22 pays et paru en février. Soit bien moins que la moyenne des personnes interrogées (42 %) ou que les Britanniques (54 %). Cette phobie hexagonale de la mondialisation n'est pas nouvelle. Même quand celle-ci suscitait l'adhésion de ses partenaires, la France voyait s'organiser la résistance contre un phénomène synonyme d'américanisation et d'asservissement des pays pauvres. Aujourd'hui, la contestation du libre-échange monte dans toutes les sociétés occidentales. " *Mais il demeure une singularité française*, estime Mme Meunier. (...)

La France compte-t-elle encore dans la compétition mondiale ?

En 2016, nous avons vendu pour 452,9 milliards d'euros de biens à l'étranger. Notre pays se trouve au sixième rang mondial pour les exportations, au coude à coude avec la Corée du Sud. Un quart des emplois français – environ six millions – y sont directement ou indirectement liés. Mais la part de marché mondiale des entreprises tricolores dans les exportations a fortement décliné en quinze ans, passant de 5 % au début des années 2000 à 3,1 % aujourd'hui. Quant au déficit commercial, il s'est creusé en 2016, pour atteindre 48 milliards d'euros.

" *L'entrée de la Chine dans le jeu mondial a mécaniquement diminué notre part relative, mais notre position n'est pas si mauvaise*, nuance Jean-Marc Siroën, professeur à l'université Paris-Dauphine. *Et d'autres indices que le commerce extérieur témoignent d'une France bien présente dans la mondialisation.*

" L'Hexagone se distingue ainsi par une forte implantation de ses grandes entreprises à l'étranger, supérieure à celle de l'Allemagne. Une majorité de groupes du CAC 40 sont des champions mondiaux. Et contrairement à une idée reçue, la France reste attractive : nous sommes dans le Top 10 des pays d'accueil pour les investissements directs étrangers, devancés seulement par le Royaume-Uni en Europe, selon la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Cnuced).

La mondialisation a-t-elle fait plus de perdants que de gagnants ?

La question est difficile à trancher et alimente le ressentiment contre le libre-échange. D'autant que les pertes – comme une fermeture d'usine, par exemple – sont concentrées et visibles alors que les gains, notamment en termes de pouvoir d'achat, sont plus diffus. **Entre 2000 et 2015, plus de 900 000 emplois industriels ont été effacés de la carte en France. Quasiment un sur quatre. Les experts estiment généralement que 15 % à 20 % de ces pertes sont liées à la concurrence internationale.** " *Cela concerne essentiellement des tâches codifiables, répétitives, donc facilement délocalisables* ", explique Lionel Fontagné, professeur à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. La crise de 2008, bien sûr, mais aussi les gains de productivité, la robotisation et l'orientation plus marquée de l'économie vers les services expliquent le reste. (...)

En même temps, l'intensification des échanges a ouvert d'immenses débouchés à nos entreprises dans nos domaines de spécialisation (luxe, aéronautique, agroalimentaire...). Ainsi, l'excédent commercial de nos produits de terroir s'est accru de 3 milliards d'euros en dix ans (10,5 milliards en 2016).

Les consommateurs l'oublent, mais ce sont les autres grands bénéficiaires d'une mondialisation qui a tiré vers le bas le prix de nombreux produits. Selon une étude publiée par le Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii) en 2013, le fait de substituer du made in France à des produits importés de pays à faible coût de production (meubles, vêtements, jouets...) entraînerait un surcoût de 1

270 à 3 770 euros par ménage et par an. Pour autant, un consommateur gagnant peut être à la fois un travailleur perdant...

Le protectionnisme est-il une solution ?

(...) Imposer de nouvelles barrières tarifaires entraînerait des dommages collatéraux qu'oublie souvent de préciser ces candidats. Nos exportations contiennent quelque 25 % de composants importés. "*Taxer le prix des composants intermédiaires pourrait créer des préjudices inacceptables pour certains secteurs et inciter à des délocalisations*", souligne M. Siroën.

Ensuite, un renchérissement des importations augmenterait surtout les prix pour les consommateurs.

Les ménages les plus modestes, qui consacrent une plus grande part de leur budget à des postes tels que l'habillement ou les produits alimentaires, seraient les plus exposés. Le passé fournit un exemple éloquent avec les restrictions décrétées en 1982 pour freiner l'afflux de magnétoscopes japonais sur le marché français. L'expérience a coûté cher en pouvoir d'achat et en manque à gagner de TVA pour l'Etat, sans pour autant relancer l'électronique grand public made in France.

L'autre danger de telles mesures protectionnistes serait celui d'une guerre commerciale que nos partenaires ne manqueraient pas de déclencher. Du reste, la France ne pourrait décider unilatéralement de nouvelles barrières douanières. A moins de sortir de l'UE. "*Au risque*", insiste M. Fontagné, *de se fermer un marché de plus de 400 millions de consommateurs où nous réalisons les trois cinquièmes de nos exportations.*"(...)

Que faire pour les perdants de la mondialisation ?

La rénovation de notre formation professionnelle est une priorité afin d'encourager la mobilité entre secteurs. Le système français aujourd'hui fonctionne mal : 32 milliards d'euros par an lui sont alloués ; pourtant, seul un chômeur sur dix y a accès. Certains économistes plaident pour une assurance-chômage au niveau européen, la concurrence s'exerçant largement au sein même de l'UE. Il existe bien un Fonds européen d'ajustement à la mondialisation. Mais celui-ci, mal connu, affiche des résultats mitigés. En 2017, après dix ans d'existence, seuls 588 millions d'euros ont été décaissés pour accompagner quelque 142 000 personnes victimes de licenciement. Une goutte d'eau rapportée aux 20 millions de chômeurs que compte l'UE... (...)

Source: Marie de Vergès, Le Monde, 19 mars 2017

http://www.lemonde.fr/economie/article/2017/03/19/election-presidentielle-les-candidats-face-a-la-tentation-du-repli_5097166_3234.html

Consigne: Répondre aux questions suivantes après avoir lu le document:

Q1: Mettez en perspective la place de la France dans les échanges internationaux et la perception des français quant au commerce international. Illustrez votre réponse.

Q2: Au niveau national, qui sont les perdants et les gagnants de la mondialisation?

Q3: Quelles sont les conséquences négatives du protectionnisme?

Q4: Expliquez cette phrase de J.M. Siroën soulignée dans l'article :

« Taxer le prix des composants intermédiaires pourrait créer des préjudices inacceptables pour certains secteurs et inciter à des délocalisations. »

Q5: Pour pouvoir à nouveau fixer des barrières douanières nationales, il faudrait sortir de l'Union Européenne, quel serait le risque pour la France, au niveau commercial pour M. Fontagné ?

A : les effets induits par le commerce international

[dossier p.68-69 Manuel Belin TSES : les effets contrastés de l'ouverture au commerce international]

- des effets positifs : les bienfaits de la concurrence, baisse des prix, innovation, diversification et différenciation des produits, gains de productivité
- des effets contrastés sur les inégalités : le rattrapage des pays émergents et l'accentuation des inégalités dans les pays développés

à analyser : [article: Que nous dit la courbe de l'éléphant? \(telos.eu\)](#)

vidéo : [la courbe de l'éléphant \(pour l'éco, 4 min\)](#)

- Un impact croissant sur l'environnement

à écouter : [importations et empreinte écologique \(france culture, 3 mn\)](#)

- x Vers le bac : Rédigez un texte présentant les effets de l'ouverture au commerce internationale

B : Libre-échange ou protectionnisme ?

[dossier Manuel Belin TSES : p.70-71 et p.72-73]

Document : Un certain protectionnisme peut-être souhaitable

Friedrich List défend l'intérêt du protectionnisme éducateur (1840). Dans la logique ricardienne, les gains du libre-échange proviennent des avantages comparatifs. Ceux-ci ne sont pas figés et évoluent. Ainsi, la mise en place d'un protectionnisme temporaire peut-être nécessaire pour lancer une nouvelle spécialisation et neutraliser temporairement la concurrence étrangère. Friedrich List défend l'usage des droits de douane en Allemagne pour développer l'industrie nationale face à la concurrence anglaise au XIXe siècle. Dans un premier temps, la protection d'un secteur d'activité de la concurrence étrangère lui permet de devenir compétitif en réalisant des économies d'échelle (liées à la taille de l'industrie) et des économies d'apprentissage (liées au temps). Dans une seconde phase, l'État retire ses protections et ouvre le secteur en question au libre échange. Paul Krugman met tout de même en garde contre les industries « pseudo-naisantes » et la mise en place de protection dans des secteurs ou des industries qui ne se développeront jamais. Un protectionnisme d'accompagnement peut également se justifier pour limiter l'impact des destructions d'emploi dans un secteur d'activité. Les emplois dans les industries « vieillissantes » peuvent être protégés un temps dans le but d'amortir les coûts sociaux liés à la restructuration du secteur. Un certain protectionnisme peut être justifié dès lors qu'il est temporaire et qu'il est motivé par la préservation de l'emploi, l'exception culturelle, ou encore la protection de l'environnement. De la même manière, des barrières aux échanges peuvent être justifiées pour lutter contre le « dumping social », c'est-à-dire le non-respect des droits du travail, ou des mesures de rétorsion face à des pays qui refusent d'importer des produits nationaux. Toutefois, ces mesures doivent être provisoires et non permanentes.

Source: 20 questions d'économie; Ellipses; 2013

- Malgré les gains du commerce international, le protectionnisme lorsqu'il est sectoriel et temporaire trouve des justifications

Consigne : en vous aidant du document et du manuel, rédigez un paragraphe argumentatif justifiant le protectionnisme en illustrant chacune des justifications suivantes:

- protectionnisme éducateur
- accompagnement des industries vieillissantes
- lutter contre le dumping social et environnemental ?

- Les limites du protectionnisme

à visionner : [la guerre commerciale sino-américaine \(citeco\)](#)